

Trois derniers volumes des républiques italiennes de Sismondi

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

24 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Trois derniers volumes des républiques italiennes de Sismondi, 1819-01-20

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7022>

Présentation

Date1819-01-20

Date (calendrier grégorien)20 janvier 1819

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_8_

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation24 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

Description & Analyse

Contributeur(s)Tessier, Florence

Indexation

Ouvrages/travaux citésHistoire des républiques italiennes du moyen âge _
Sismondi, Jean Charles Léonard Simonde de (1773-1842) _ [s.n.] _ 1807-1808
Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière
modification le 17/12/2024

le peuple d'Orma. ce d'Orma attaché au 1^{er} pontifical
d'Orma. - celui d'Orma. ne changera point
d'Orma. ce ne pourra rien changer dans son nouvel état
la noblesse d'Orma, toute seule, soutiendra la nouvelle
le nord d'Italie, étoit d'Orma. - notre d'Orma.
nos commissaires de police, ont recueilli cette pauvre Italie
sans pouvoir lui suggérer une grande pensée. -

pour être le 1^{er} de siècle nous il par d'Orma si long temps, si l'on en
ly est embêté, ce y en a dans toutes les rues. - mais les gondoles. - d'Orma
le commerce souverain des grands ports d'Orma. d'Orma. d'Orma. d'Orma.
semblable dans les idées d'Orma, à celui des anglais au large.
amortissent les vanités, les intérêts, les ambitions. - d'Orma. d'Orma. d'Orma.
exercer d'Orma. la terre ferme. -

Le 1^{er} par la d'Orma. qui a maintenu les républicains; - par
d'Orma. de une démocratie de fait, ce sans fiction. -

grand le progrès social, d'Orma. d'Orma. d'Orma. d'Orma. d'Orma.
égales aux hommes, il y a conflict, ce d'Orma. - les terres d'Orma.
des remparts de pierre, qu'on leur avoit donnés - mais les écrivains
ne pensent pas à d'Orma, au lieu qu'ils ont envie. - les anciens ne
pensent conserver quelque chose, qu'on attende un peu d'Orma.
la justice qui a lieu, ce que chaque instance augmente. - les
un bassin, on le creuse toujours; il faut un d'Orma. pour
garder le niveau. - la puissance plébiscitaire de l'Orma. d'Orma.
le peuple, ce peut être elle le craindre; mais elle est de lui. - les
d'Orma. qu'elle a mis, ce plus prompt. - les corps avec l'Orma.
patriciens - il est possible d'Orma. sans cela, la tête est plus belle
d'Orma, pour qu'ils puissent la garder en terre. - mais si
le climat d'Orma. tel, que leur remembrance d'Orma. d'Orma.
la nécessité d'Orma. d'Orma. d'Orma. d'Orma. d'Orma.
qu'on lui, la loi d'Orma. d'Orma. d'Orma. d'Orma. d'Orma.
c'est la d'Orma. qui a soutenu la réforme. - les d'Orma. d'Orma.
d'Orma. d'Orma. d'Orma. d'Orma. d'Orma. d'Orma. d'Orma. d'Orma. d'Orma.

Les réformes ne passa guères en Italie, que par les gens d'lettre,
l'impulsion by étranger, par de lurs persécution - par haute férocité
lurs persécution -

Vinc. Strozzi m. l. par lui en place de thimoville en 1498 -
Il parait certain que geraint 17. fils de Colme, ayant tué son père
le 2^e Giovanni, fut poignardé par son père, dans les bras mêmes de
sa mère qui en mourut de douleur. - Colme après cette horrible et
terrible tragédie, qu'il eut à subir sur la scène, se retira dans
l'exil - François son fils, prit la place -

conjurateur de p. d. de Fieschi, contre les Doria, ce liègeux
en 1547. - les Vengeances furent cruelles - le Vieux Doria mourut
qu'en 1560. à l'âge de 90. ans. -

révolte de Masaniello à Naples, en 1647. le Duc d'Anguine, grand
par, une suite de l'insurrection -

l'aut. fin cette belle réflexion - la plus digne de nos passions et
laquelle, les opprimés, qui s'en abandonnent, et celle de la vengeance
elle qui est en échec, presque toutes les révolutions -

travail de la vie tout la protection de la loi. - ce qui est abandonné
en 1678. - les Vengeances s'accablent -

l'aut. prétend que la liberté, et la philosophie des anciens s'en
pour une la vertu, tandis que chez les modernes, elles nous donnent
que le bonheur. -

l'aut. ne par lui de son tableau - L. d'Almeida de l'italie
tout le parti qu'il envoie par - il a trop d'ingratitude, et d'ambition
dans l'espérance pour s'élever - il a une tentative qu'il a faite, les
notre, et le savoir, continueront de trouver, hormis, ce qui est
à Rome, a Florence, a Paris même, ce qui est de la malice,
l'avenir plus doux - dans nos révolutions, l'italie pour être
Italie, envoie en besoin d'une famille elle s'en va pour lui faire
de Centro - elle n'en a pas - les Italiens, ont quelque chose d'être
récalcitrants, et nos idées françaises - 17. p. a comblé de gloire
et de persécution a la fois, ceux qui avaient le moins goûté notre
république - a force de braver, et d'importance, il en avait fait plus.

républicains, à cette même époque. - les assimilation républicaine
mine, que les barbares. -

Le dernier des Habsbourg presque mourant, reconstruit l'Université de
Milan. Pour il jouir d'un grand pouvoir. Comme Maximilien
Habsbourg, d'après tous les comptes. - Charles qu'on dit d'Espagne.

Prix de l'argent ou de la cambrey même année 1923. - Charles
qu'on dit d'Espagne.

La pie de Florence n'y fut pas faite. - la lutte fut longue
l'Italie fut sacrifiée? pouvait il en être autrement? -

Il fallut rappeler les médiateurs. - Alexandre, le prince d'Orléans de
cette maison fut fait duc en 1932. il épousa une fille naturelle
de Charles qu'on dit d'Espagne. - les vengeances, les violences furent au point
de rompre les liens, d'Alexandre, ce de ses plus fidèles partisans.

Lorenzino mediceo, fut frappé à la tête par un assassin, le 6. mai
1497. - lui même il l'ignora. croyant braver modernité, avoir
rendu la patrie libre. Philippe Strozzi, père du duc. L'été
épousa les deux filles d'Orléans, et gendre de Lorenzino. par son
deuxième fils. -

ministre grecien d'histoire, proposa d'appeler Colonne, fils de
Jean, le chef des bandes noires. - ne voulais vouloir proclamer
la liberté. - on imma le peuple, ce on proclama Colonne. L'été. -

Il y eut un moment de prise d'armes. - l'été des Espagnols, Colonne
l'emporta. - les plus illustres victimes furent. - entre autres
Philippe Strozzi qui gisait sur les murs d'un prison, ce qui fut
exposé à la honte de nos yeux. ultor! -

Lorenzino, ne put être atteint que par le grand d'Espagne 1947. -

Pierre fut l'égérie entre mendoza pour l'Espagne, ce mont
pour la France. - Florence l'emporta. -

l'ant. Conscience qu'on l'acceptation de Sixte 4. qui fut habile, les
papes. d'après le concile de trêves, furent en général réguliers, pious,
et prudents. - le concile de 1563. - 1567. -

la maison fut prise par saint 7. Inest. De Clemens 7.

en luttant, les Italiens, appellaient les français des barbares -
On Mayin alors le jeu de la politique diplomatique, une
cette chose bizarre, que tous les traités sont faits, ce
visite! - ce n'était pas une mauvaise foi - on croyait que
c'était l'air.

Quels combats en Champagne, entre les Cherv. et les Dunois.
Les Venitiens avaient soutenu une guerre terrible contre les
mores d'Alexandre C. en 1403. - Pie V. pape quelques
semaines! - puis Jules 2. un vrai Italien, homme de patriotisme
et de génie. -

Les petites maisons souveraines, ne gagnaient guère le 16.
siècle. - gens, ne faisaient que changer de protection ou
de domination. - les glorieux, historiens l'ont même fait de
peuple. - Louis 12. y entre. - il voit Ferdinand et la Rome
pendant ce temps Maximilien, empereur, même sans nécessité
pour être habile. - il y a une guerre d'ingratitude, et de subtilité
pour chaque âge de la locution. - depuis l'union, ce bel homme,
l'empereur, et l'empereur. - C'est ce qui attire nous aussi,
pour être, qui l'a alors, la ligne de Cambrai.

Bataille d'Azincourt. - 1415 - que de talents perdus, on exerce
dans le petit cercle de ces intérêts maint. - Louis de Hongrie - ce
fut l'union de la gloire d'Albion. - de l'italien, de
l'écossais. - Maynard - Louis 12. ne nous vint de l'écossais
les noms de gibelins, et de gibelins, qui n'avaient plus de signification
désignaient cependant encore, des intérêts divisés, et plus agités par
les souvenirs.

Le son de la victoire, en moment de la ligne de Cambrai.
Vie de leur fidélité, les villes de terre ferme. - C'était l'air
de les reconnaître, dans les avoir trop compromis. - la ligne
fut terrible, mais courte, et la ligne bientôt terminée. -
Bataille de Ravenna 1412. - nous, quel dilemme y avait-il de
la fin de la victoire.

victimes, exciter le peuple. - on a vu les gens être, d'une façon
hypocrite -- Valon arrêté, les prisonniers en pleine rue, la révolution
pas complète -- l'assassinat, en prison, commenta la misère. --
le même Villiers, il fut pendu, avec deux religieux de son ordre.

Louis 12. éprouva lui, cette amère, longue a l'italien. --
Il y eut plus de grandeurs. -- le duc de Valois lui fut prompt. -- Louis
le jeune -- Les durs de l'abbaye, perdant les plus rares
avantages -- tous les sports devinrent captifs. -- Louis le jeune
Omb. & traits, vécurent 10. ans à l'école, dans une prison horrible.
L'humanité en elle donc un progrès. -- les durs de l'abbaye devinrent
les petites villes, avec leurs petites cours, et une épouvante
l'ou. Les durs de l'abbaye, ce des magnificences. -- Macchiavelli, prétend qu'il y
y eut, pendant tout son règne, pas des amendes, qu'il recueillait
pour se rendre des pièces. -- les violences, quelquefois, étaient le genre
de la roman, de ces maisons entre elles. -- les assassinats trop
fréquents, trop affreux. -- entre les colonies et les opinions, il
y eut tant de petites guerres véritables, que la campagne d'Italie
en porta encore les ravages. --

Quand l'homme qu'on a vu, de voir les bâtiments d'Italie
d'Italie, si supérieurs à l'italien actuel de leurs habitants. Mais c'est
qu'il y en a eu, ce que l'italien a eu, ce que l'italien a eu. -- Les fortunes
ont fait baisser le niveau des hautes fortunes de princes. -- Des
propriétaires, ils ne sont plus souverains. --

Les fortunes des jeunes filles, ce l'effection des Français
qui malgré toutes les politiques, s'efforcent dans cette guerre de
leur des vices. --

12. qui l'établit en arizon. -- une des filles mariées à un duc,
a transporté les droits que richement les latrémouille -- tous
les Français sont morts, sans entiers. -- l'année entre autres, en Espagne
par l'armée de Gombalva de Cordoue. -- 1501. -- la guerre d'Espagne
à Naples, entre Louis 12. et Ferdinand d'Espagne d'Italie. --

les mêmes lieux pour de tous les temps; une branche de la maison
de Médicis, puis en 1494, au bannissement de Louis, et des biens, le duc
d'Anjou. - Son marche, étoit, pour les Français. - quand
les partis d'armes n'étoient, ou une proteste républicaine, l'intervention
étrangère leur semble le secours d'une alliance. - ils sont
généralisés; ils ont traité. - C'est ce qui contribue à leur libé-
risme; et la bataille; et l'opinion ne s'oppose point, aux droits que
l'on donne aux bêtards mêmes. -

favorable à la liberté, en tout ce qui ne s'oppose pas
l'intérêt de conquête. Charles 8^e en proclamant celle des Français,
excita une guerre terrible, entre eux et les Florentins. - les
efforts furent prodigieux. - l'intérêt des chevaliers Français, pour les
gens, retarda leur chute, même en l'ignorance de la politique, qui
tendait à la précipiter. -

l'ant. et quelqu'un d'illustre et d'illustre. - les principes moraux
qu'on vulgaire, et adoptés comme des principes, pour les
philosophes, tiennent la plus grande part à la raison humaine. - les
coïncidences de la morale avec l'intérêt bien entendu, et
sont remarquées. - mais l'intérêt des individus, qui
admettent des modifications, tandis que la société, l'application
de la morale de certains. =

les tristes et les malheureux les armées; cause première, des plus
grands maux de l'Italie, des plus grands malheurs des armées. -
Vers ce temps Pierre de Navarre, inventa les mines. -
Philippe de Commynes, Machiavel, furent des politiques de ce
temps. -

Les Français traversèrent l'Italie, sans s'arrêter de leur
exacte. Ils labirynth de ses intérêts compliqués. - indépendamment
de leur, tout à leurs impressions, ils ajoutèrent tout ce qui
relourna à eux; tout ce qui leur sembla beau et utile des
résistances, la nécessité, firent souvent l'union relations. -

Siens. Les Médicis, siens pour les talents, l'ouillage -
dion, v. par plus, que l'on trouve toujours proclamer, le pouvoir.
De la gâtée. - je conçois la haine que cette autorité
Cherchie à se faire de toutes les horreurs, de toutes
mentonges d'herésie, d'ouillage excitent dans les âmes : les
mormons, ou les principes luttent, et on les gâte si on
encore un caractère possible, de affaiblir pour les peuples
on croit égarer des hommes, on les tue, on ne rien gagné.
on peut peut être avancer une direction, mais si on
vostre vite, c'est une invasion, qui se borne, à
fétter la patrie -

l'Italie, au 14^e puis au 16^e siècle, lutte entre les mormons
de l'aristocratie, et la tendance, à la centralisation, de
chaque aggregation politique, en elle même : - en France
le roi avoient pris racine dans le peuple, et regnoit comme
la puissance féodale, et aristocratique du grand. - C'était
une seule lutte : une lutte immense ! - la réforme
religieuse, ne fut pas succès, que l'aristocratie féodale, se
vint rien de populaire. - en Espagne, les idées d'aristocratie
mirent en opposition, le maure, et l'espagnol, le musulman
le chrétien, aucun manœuvre n'était admissible -

l'Italie lutte, et force de centres vitans, comme la
paule, d'ouillage de l'ouillage - un peuple aimable, social
ami de l'art, souffre plus, et se relève plutôt. - il peut vivre
sans plus de forme. -

les rois de France, la chevalerie française, descendirent
en Italie, ce fut une apparition, ce furent des idées nouvelles
tout plein d'un type d'aristocratie -

L'homme de Médicis, en lui de more, appelle le bon savant.
Celui-ci n'est en son absolu, 7. conditions; 1. le content de la misère
de Dieu; rendre le bien mal acquis; rétablir la liberté florentine
et le genre. 2. populaire: - l'homme de plus, cette 7. condition, ce
n'est pas pour tous.

Je ne fais pas que pour l'influence libérale, la religion
de Méd. de Crémone, par l'emp. Alexandre, et par rappeler les
antiques enthousiasmes: - l'homme de Crémone, c'est dans Florence
une fraction active, populaire, et pieuse, - et par suite on
s'approcherait en outre, de ce genre d'ingratitude, celle des
plus ardents révolutionnaires Vertueux, qui portaient leur
main, sans y joindre le sentiment religieux, et plus
sévère et rigoureux. - ainsi, l'homme, étaient inaccessibles.

une chose pour frapper dans les querelles de ces villes pour
le résultat par la crue. 3. sanguinaire; c'est le genre de l'humanité
quelles laissent parmi les habitants: - on disputait de plus
tout le monde pour l'atténuer: - on ne disputait pas d'égaler
les peuples, comme l'histoire, et les jeunes, un peu d'armes, mais
médicis: - ils avaient des mariages, avec la conjugation

une chose encore pour frapper; l'homme qui était une sorte
d'instinct de gouvernement des choses, qui tendait à centraliser
ou individualiser le genre. 4. Dans toutes les villes - la France
l'Allemagne, l'Espagne, verbaux des intérêts, en Italie, avaient
besoin de correspondants - un oranger dans nos climats,
et fin pour entrer dans une terre; mais on le mettrait en
pleine terre, qu'on le laisse végétal, qu'on le climat la seconde
se tendra par branches, il mûrira des fruits. - les relations
différentes, par conséquent changer la nature - les médicis
on les a vus, ne sont pas allés en considération: -

envahisseurs de l'Italie. ils s'en éloignent d'avance presque
toute la 14^e siècle. on trouve les patriotes Italiens, comme étranger
qui s'efforcent d'aller y rappeler à les aristocrates des Rome
l'annexion de leur éloignement. et Rome est parvenue
à s'établir dans les colonnes. —

La société entière ne peut participer au bien-être de la
liberté réelle, et de l'égalité philosophique, est sociale,
qui dans les gouvernements non compliqués, mais libéraux
concrets. — c'est là seulement ce qui prévient la barrière
entre les classes. — c'est là, ce qui donne à tous, le droit
de juger, et de dire. — j'estime les aristocrates, mais je
les déteste; elles sont pures; les supplices y sont la justice
tout y est maxime, et orgueil; rien n'y est sentiment.
On n'aime pas, tous il en; elles y résistent par
efforce. — le despotisme parmi elles; et le droit, et la
morale; on s'en va s'en aller. —

L'Italie changea de face, au 14^e siècle, presque
tout changea en Europe. — il ne resta aux Italiens de
leurs notions républicaines systématiques en quelques lettres
ambitieuses, qu'une cravate forcé des vengeances légales.
la liberté privée cher les Maîtres. — quelle idée de liberté
parmi les sociétés, on la tortue et on toujours le premier
acte d'une procédure! — les condottieri s'élevèrent après
l'effacement, exigés des richesses; quand les batailles des papes,
l'armée montre que les combats n'étaient plus une cérémonie
d'infanterie commencent en Italie, et en Toscane, cette vraie
liberté des nations, n'avait pas été inventée dans les républiques
où comme à Venise, tout se passait dans le théâtre, tendant
des Champions de battant pour leurs causes. —

• les papes s'en vont, et...

l'autant d'orgueil, de puissance, de gloire, de prestige que
celle de la liberté, de la justice, de la bonté, de la dignité, de la
des institutions, de la loi, de la morale. - il se trouve par là même
parmi les plus brillantes fleurs littéraires, les plus belles
quelles on pu embellir un jour, non constitutionnel.
Il est un affront, un paroxysme, un fau de liberté, et
tout plein d'idées contradictoires. - il voudrait voir la
nation italienne; il pense d'une autre part, l'intérêt pour
son partage, en une multitude de centres, à qui être pour
la liberté. - il ne se conçoit pas trop lui-même, se conçoit
moins encore, l'indépendance sociale, l'indépendance
l'esprit, la vraie force de l'opinion - il ne sait pas par
côté, le véritable niveau des idées, des idées qu'il veut
joindre. - Il n'a aucune idée juste des relations extérieures
et de leur effet sur l'Italie. - il parle de corruption, comme
si les choses n'étaient pas une marche, qui confond tout,
selon les libérations; et il voudrait qu'il y eût un village
la liberté de Convention, comme un château de cartes,
qu'un seul souffle détruirait - l'esprit républicain est tout
dans l'aristocratie; - et c'est le jour. Le plus aristocratique
qui soit ces républicains regrettes par l'autorité. - mais pour
l'indépendance, pouvoir les réunir. - le jour le grand des
lignes générales, et une autorité d'un et de l'autre des
des papes, pouvoir pour être en être le centre, et les
envisager d'un même esprit. - le futur des empereurs, et
non les papes, que l'on a pu tout regarder, comme les

excellentissime Niccolomini sur une de pages de l. le même année.
lui même a baillé en latin, des Commentaires sur ces vers.

Jean Duc de Calabre fils d'Alfonse d'Aragon, renouveau d'illustres
dispositions... il étoit très aimé & aimé. Ferdinand
en contraindre à venir à son secours; et son royaume souvent
conteste, ne parvenant ni trahisons, ni partisans, ni les vices.

Pie II. longuement tenu la chrétienté contre les turcs.
Alors les Italiens, appelloient même les Français, des barbares.
les princes d'Anjou renoncèrent. Témoin même en 1464. où
conquête impossible d'un royaume de Naples, mais ils y
laissent l'empire de leur courage, et de leurs vertus.

Alphonse d'Aragon mort en 1464. il avoit enrichi la
nouvelle athènes, d'autant les prodiges de sa vie. - le titre d'empereur
de la latine fut gravé sur son tombeau.

Alors les turcs d'exploiter de l'Andalousie, où le bey alexandre
son nom étoit georges catholique; son père Jean, ^{duc} d'Alfonse
en Albanie, d'Espagne, et des vallées de Sicile. - vaincu, en 1479.
par les turcs, fut contraint de livrer ses huit enfants. - georges
philipponis, et d'avoir vu des plus braves généraux d'Alfonse.
En 1482. d'Alfonse empereur de la croix, et le mort de
Jean. second. après l'occupation de la capitale. - en 1484. il entra
dans la croix, et lui a l'entendre de la guerre, et des chrétiens. il
eût tout l'empire. - il combattit ~~avec~~ ^{contre} pendant que Jean
mourut, et combattit également; et le royaume fut sauvé.

L'Italie, ne lui donna que des secours peu apparents.
Mahomet II. succéda à son père en 1481. -
les vœux de l'empereur continuèrent en vain. - le bey d'Alfonse
d'Alfonse continuait contre les turcs; et l'empereur de la capitale
d'Alfonse étoit le turc. - Pie II. partit lui-même, et mourut
à Ancone. - le pape continua les commentaires. - mettra l'œuvre pour
succéder à son père. - Pie II. succéda.

pour Constantinople 1494. - Jean Humier de arête lectures a
Melgred - la Croisade proposée ne fut point prêchée. - Charles
14^e éprouva en France. - Les Vénitiens envoyèrent une ambassade à
Mahomet 2. - le Pape, l'empereur, promoteurs de ces importunes traites
furent victimes de la longueur de 10. qui le persécuteront dans son fils,
avec une opiniâtre tenacité, et les horreurs de plusieurs tentatives.
L'ant. Vieux a senti qu'il faut un élément aristocratique
pour qu'un peuple soit gouverné librement - il dit que
la liberté est le principe. il dit que l'aristocratie constitue
donc avoir les mêmes bases que l'ant. naturelle. - Voilà
pourquoi notre charité des pairs, noblesse, long temps
autre chose, que le content des anciens seigneur, ou
le sens. L'ant. conviendrait que la noblesse, a besoin de
trouver son compte, dans la liberté, et l'organisation de
l'état. - malheureusement l'émigration nous a mis hors de
toute mesure. - genre d'ant. Que les malheurs, et les
l'aristocratie d'aujourd'hui. N'y trouve toujours apparence,
avec l'ant. de l'opinion. - genre passe tout à tout, pour
le jour appelle protection d'ignominie et de quillances, que
deviennent comme les alliés de quelque famille puissante,
même des plébéiens deviennent les égaux des plus hauts,
par leur emploi, telles les fregoles, les d'orvi -
Alphonse en 1498. - il ne quittera point la lecture
et portera toujours avec lui, titulaires, esclaves - chevaliers loyaux
généreux, comme qu'on les a, il finit par un mariage d'union, l'union
d'Alphonse. qui fut toujours vertueux. - il fut ennobli par son
fils mariage, jusqu'à la mort. - son fils Jean, hérita de son
état d'Alphonse. - le premier (le d'Alphonse) avait des fils, de l'union
d'Alphonse le Catholique avec lui, mais l'un 2^e mariage -

16
saint. Ici après cette époque, la révolution italienne militaire
faisait que les moyens de défense des places, étaient plus en proportion des
les moyens d'attaque. — le canon trouva les murailles. —

tous les princes alors étoient les uns —
Ferdinand II. vint en Italie. — il se maria par niches & se couronna
à Rome, entre autres fêtes, lui donna une chape aux flambeaux.
saint. et toute grâce ne devint vaine; il trouva que
l'indignité de 14. — 1. donna une caractéristique nouvelle à la pensée.
Il ne trouva guère de sentiments politiques et de convictions de
cette période. — il ne peut suggérer, la commission spéciale
d'ignorance, et des lois littéraires; comme si la langue se soulevait
et n'existait plus à sa propre effacement. — il trouva que la liberté
de toute originalité, a plus nuï, aux lettres, qu'aux modèles.
Chaque jour, nous en avons vu. — la tâche que nous avons
finir. —

— les crédits de ce temps, ne contribuèrent pas à donner de
nouvelles parties publiques; et de nous. Les lumières sur les
sciences, qui se trouvaient au gouvernement. — les gens de lettres se
gouvernaient la chose la plus commode. — ils n'ont comme les
à la Chine; tout à l'utilité. — et on se dit l'utilité. — et
qui peut comprendre nos efforts? et quoi de plus grand que
vertu que la morale de la liberté. —

Le savant Thomas Pichon, par la page Nicolas 4. — on voit
et les lois, et la position de la traduction de presque tous
les auteurs grecs, en latin. — il commença à l'époque de l'union
ce qui lui déterminait à faire publier la jabilité de 1450 —
Ferdinand II. vint à Rome, contre la jacobine, qui
toujours incertain. — Nicolas 4. vint à Rome; — et la ville de Rome
en proie aux remords. — il mourut bientôt 1454. —

Venise - et son gouvernement, sous le despotisme Viscontin -
Florence - et son tumultueux - la routine des médians reproché par les
abbés, par signale par des bannissements, même par des échafauds.
Les abbés, tirant leur influence de 90 ans, avaient les
Venise, et Florence - il n'y a de l'unité pour une nation, que
dans les alliances qui se rattachent à tous les sentiments
populaires, dans celles que chaque citoyen approuve, que son
affection seconde, qu'il maintient d'une bon cœur -

Blanche Visconti, unique épouse de Philippe marie
épouse français, morte, en 1441. -
l'union de Philippe, le fils de la union des agiles, obtenus
sous la translation du concile de Bâle à Rome, en 1448. -
long, s'il n'est mort, et son mort l'année venue - la translation
sans la page engène -

Blanche Visconti, fille aînée, et logée à l'étranger.
On leur combat de l'attachement de l'italien, prétend aux
tourments de son genre, à l'ambition, à l'activité des hommes, aux
fortunes des princes, des aventuriers, des bêtards, aux aventures
de Rome, aux trahisons dans les cités - mais le sang qui
coule, en se haussant les épaules par le danger, atteste les
principes de barbarie, d'autorité et d'agitation -
Jean Simonetta, conseiller intime de Florence, a écrit une bonne
histoire de ces temps -

Phil. M. Visconti mort en 1447. L'ant. de quel historien
il mandait homme qui mandait prince - engène prison
la même année -
Morte par une intrigue à Visconti, et l'ingénieur de la
comme de son service de la république, quelques Milanais et Florence
de Compteur, pensant comme de Machiavel que les 3 hommes
trouvent de la honte à perdre, non a gagné par la tromperie
nos princes l'oligarchie revivait les traits de Valentine Visconti
après avoir abandonné son mari, et son mariage la guerre
avec les variations, Morte de la Visconti en 1448. -
Morte de la Visconti en 1448. -

origine du feu bleu, en 1851. - homme des. ce fut après.
- c'était le temps de la guerre de 1860. - on dit que M. de
peut-être autrefois. - c'est la même année. - le 1851

Le Concile d'Orléans pourvoit cette même année. Les papes
en bar, aux colonnes, et aux familles guillantes d-Rome, de
vie force de chercher refuge à Florence. -
Citons le tiers, on connaît les d'ancien médiateur, harmonie
le parti populaire, contre les abbés. - Simple citoyen,
quoique le premier, comme vainqueur d'abbés, dans
les mouvements de la ville, fut proclamé leger d'apostrophe
mais la aristocratie des abbés, avait élevé Florence, par
la Gazette, à un haut degré d'agitation, et d'orgueil. -
était une singulière chose, que le gouver. de Florence; des
généralien, des priens, une hignesse, des conseils, des
trages ou les des magistrats, des bonis, on se trouvaient
les noms entre lesquels pourvoit tomber le sort. - D'ailleurs
l'empereur, et des babes, ou conseils revêtus de la dictature,
on a pu voir, pour un tiers. -

un peu pit. font un tout. -
 Jeanne 2. morte en 1474. laissant une adoption d'un
 la maison d'Aragon. il trouva une autre celle d'Anjou. Henri.
 Henri de Louis, mais depuis peu; ce appelle d'ne de Calabre. -
 2 en menage.

alors il fut surnommé le Magnanime, en menaçant
les Anglais qu'il lui falloir s'engager, en combattre, à cause de la
maison d'Orange. —

Philippe marie Visconti, duc de Milan - François
Napoléon, le Piccinino, duc de la plus fameuse capitaine de
l'empire

alors à moins d'être marié. Et jamais il ne voulut
qu'un laide. Non la catholique la femme, qui lui en fait étranger. - il fit
peller la comtesse de Naples, le prince de Naples, le duc de Bergame. - il eut
les lettres, ce qui pour les armées, un livre d'or -
la part d'Anjou, la part d'Espagne, et d'autres plus, les
alliances d'Italie. -

qu'un calviniste. - Si l'esprit monacal, s'est conservé quelque
part, c'est surtout parmi les prêtres de cette secte
intolérante. -

C'est par une suite de ses affectations, que l'antiquaire
abominable, tout ce qui annonce les progrès, sçavoir de
la littérature, est méprisé. - C'est Richard l'italien dans
l'âge. - il dit que le sujet ne peut être traité superficiellement.
ce qu'il lui a été accordé, par l'antiquaire. - la raison de
manière, ce n'est pas un tableau rapide, ce n'est pas un tableau
bruslé d'un demi-siècle, c'est la vérité.

écrit en français, l'antiquaire hait notre France, ce
jusqu'à nos chevaliers, jusqu'à son bon roi Louis 12. -
je n'ai rien de galant par là. Mais ce qui je blâme... je n'ai
rien de bon à marquer quelques époques, ce n'est pas quelques
épisodes, auxquelles je ne pourrais m'attacher de l'importance
de la vérité. - ce sont des notes que je prends, je n'ai
pas un extrait de l'ouvrage. -

= l'histoire de l'union, c'est celle d'une lutte acharnée entre
contre les ouvrages des hommes. =

la Lombardie, la Toscane, l'état de légation, ce celui de Naples,
formés en 1870. quatre régions distinctes de l'Italie. =

les républiques se balançaient. - Par Condottieri, menant
partout, leurs gladiateurs solides, braves, habiles, mais avides.
plusieurs des petits princes italiens eux-mêmes. - c'est l'union.
pour ainsi dire, fait une, en général, la guerre en Italie. -
champions et gages qui se battaient. - mais les campagnes
souffraient, les vides contribuaient. - les alliances changeaient
tout à tout. - la tradition des Châtelliers, fait une puissance
d'importance, qui dominait, menaçait, ce n'est pas l'union
d'une nation. -